

# Diocèse de Saint-Jérôme

*Bureau de l'évêque*

## COURTE RÉFLEXION SUR UN SUJET DIFFICILE

L'intervention de M. Le Cardinal Ouellet à un congrès de la Campagne Québec-Vie à Québec a remis l'avortement à l'avant-plan de l'actualité. Déjà, la décision du gouvernement Harper de ne pas inclure l'avortement dans son plan pour la santé maternelle femmes au Tiers-Monde avait fait jaser dans les chaumières au Canada.

Une fois de plus, on peut constater jusqu'à quel point ce sujet est difficile à aborder publiquement et comment les émotions montent rapidement à la surface.

La position de l'Église catholique est bien connue : l'Église est « pour la vie ». C'est probablement d'ailleurs l'un des aspects les plus connus sur son enseignement moral. C'est une position que l'Église partage avec bien d'autres intervenants d'horizons divers dans notre société; elle n'est donc pas isolée dans sa position « pour la vie ».

Mais que veut dire « être pour la vie »? Cela signifie, dans un premier temps, avoir des principes qui nous guident dans une position en faveur de la vie. Mais cela veut dire aussi poser des gestes qui aident à protéger la vie là où elle est particulièrement menacée :

- Que faire pour cette jeune fille de 15 ans qui se découvre enceinte, qui craint la réaction de ses parents et qui subit toutes sortes de pressions qui la poussent vers l'avortement?
- Quel soutien apporter à cette jeune femme que son conjoint quitte dès qu'il apprend qu'elle est enceinte?
- Quelle porte ouvrir à cette jeune mère de famille qui se retrouve enceinte alors qu'elle a déjà trois autres bouches à nourrir et qu'elle ne sait plus comment joindre les deux bouts?

Ces exemples nous rappellent qu'il ne suffit pas, dans notre position « pour la vie », de rappeler les principes. Il faut offrir des alternatives à celles qui ne voient plus comme option que l'avortement. Nous connaissons bien les paroles de Jésus rapportées en Mt.26 :

« J'avais faim et vous m'avez donné à manger, j'avais soif et vous m'avez donné à boire... »

Peut-être ajouterait-il aujourd'hui :

« J'étais enceinte et paniquée et vous m'avez accompagnée ».

Un tel agir se situe dans la longue tradition de l'Église, tradition qui consiste à répondre aux besoins concrets des personnes. Dans les époques et les sociétés où l'on ne s'occupe pas des malades, l'Église ouvre des hôpitaux. Dans les époques et les sociétés où l'éducation des enfants importe peu, l'Église ouvre des écoles. Dans notre monde où, pour certaines femmes, l'avortement apparaît comme la seule option possible pour sortir d'une situation difficile, que peut faire l'Église? La charité des chrétiens et des chrétiennes est sans doute assez inventive pour trouver des réponses de compassion, que ce soit par l'écoute, l'accompagnement personnel et même de ressources institutionnelles comme cela existe dans certains milieux.

†Pierre Morissette  
Évêque de Saint-Jérôme